



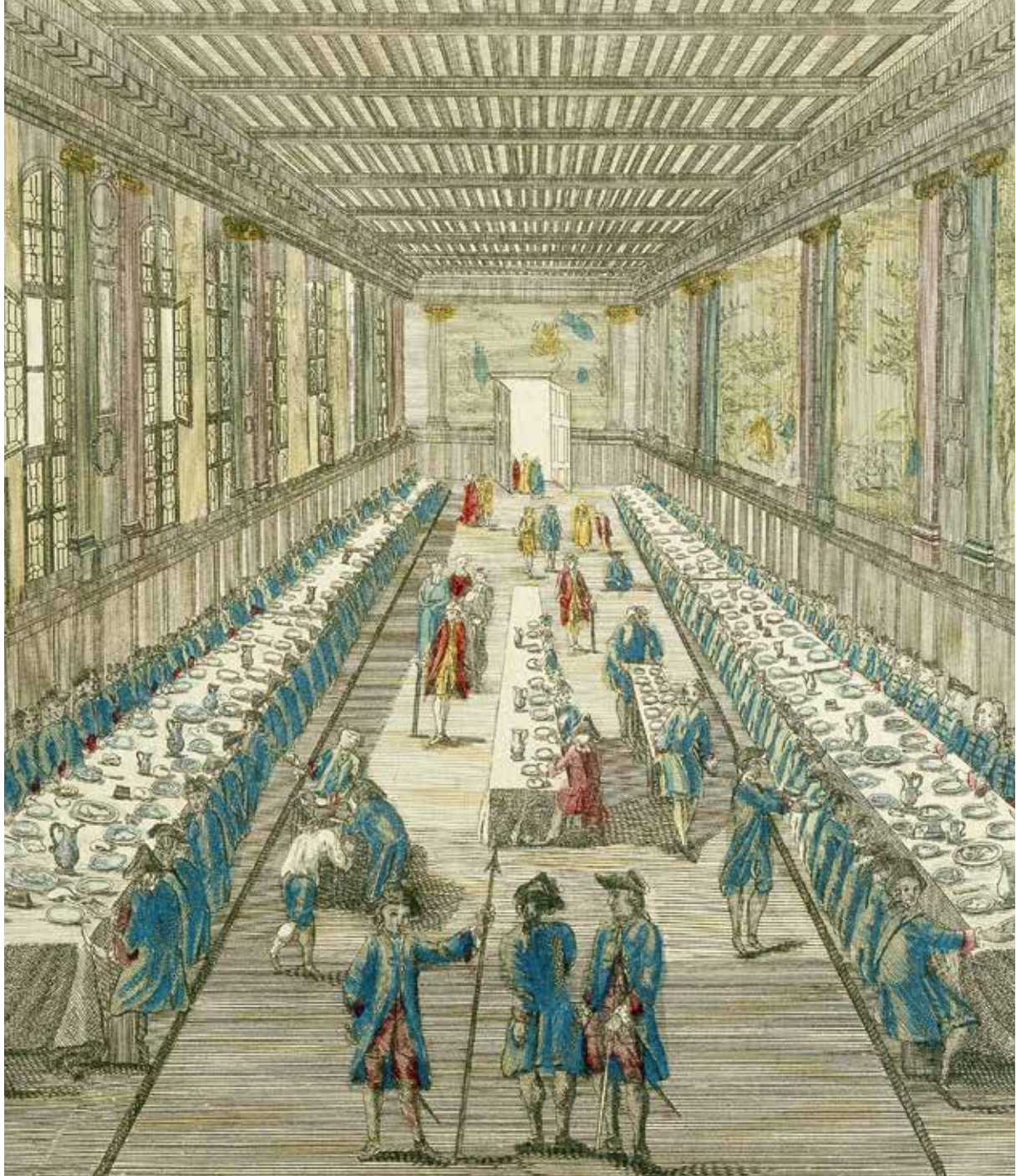
 **Musée
de l'Armée
Invalides**

**dossier
de presse
2018-2019**

SOM- MAI- RE

Couverture : *Armure du roi Louis XIII*, entre 1620 et 1630
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais
/ Jean-Yves et Nicolas Dubois

<u>5</u>	ÉDITORIAL
<u>6</u>	À LA RENCONTRE DES PUBLICS DU MUSÉE
<u>8</u>	SAISON 2018-2019 Expositions Saison musicale Événements
<u>16</u>	LE MUSÉE DE L'ARMÉE L'offre aux visiteurs Le musée en chiffres Chronologie L'enrichissement des collections Les prêts Les expositions et la recherche L'atelier de restauration des textiles Publications
<u>27</u>	LE PARCOURS DE VISITE Le parcours patrimonial Le parcours chronologique Le parcours thématique
<u>38</u>	LOCATION D'ESPACES ET MÉCÉNAT
<u>39</u>	LIBRAIRIE-BOUTIQUE ET RESTAURATION
<u>40</u>	INFORMATIONS PRATIQUES
<u>41</u>	PLAN DU MUSÉE



Vue en perspective de l'Hôtel royal des Invalides, Pierre Lepautre
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais
/ Pascal Segrette

ÉDITORIAL

Il ne saurait y avoir de musée sans public. La raison d'être d'un musée repose en effet sur la conviction que la rencontre singulière avec une œuvre, un objet ou un document authentiques, chargés d'histoires et d'émotions, participe à la construction de l'individu et à son épanouissement que ce soit dans le registre intellectuel, sensible ou social.

Un musée comme le musée de l'Armée se doit donc de susciter, de favoriser et de permettre cette rencontre pour le plus grand nombre de visiteurs.

Fort de cette conviction, le musée s'est attaché à mieux connaître ses publics et à identifier ses attentes légitimes, en réalisant au cours de l'année 2017 une vaste enquête de satisfaction. Celle-ci nourrit par ses enseignements la plupart des grandes orientations de la programmation 2018-2019, qu'il s'agisse d'offrir de nouveaux services tels qu'un site internet « responsive », adapté à tous les supports de consultation, fixes ou mobiles, enrichi et plus ergonomique dans sa présentation ou un guide de visite multimédia, entièrement repensé et élargi aux expositions temporaires, en plusieurs langues.

Tandis que l'offre culturelle tend à privilégier le dialogue avec d'autres formes d'expression artistique, notamment la musique et le cinéma, permettant ainsi de diversifier les publics, et que la dimension patrimoniale des Invalides fait l'objet d'une meilleure mise en valeur grâce à l'installation d'un parcours didactique dans la cour d'honneur, les plus jeunes et leurs familles ne sont pas oubliés avec la réouverture d'une salle dédiée aux activités éducatives, où l'on apprendra en se passionnant et en s'amusant tout autant.

Fidèle à sa vocation première qui consiste à entretenir et à développer le lien entre les citoyens et les armées, le goût et la compréhension de l'histoire militaire, le musée de l'Armée s'attache, en se gardant de tout anachronisme, à proposer des expositions temporaires qui répondent aux questionnements contemporains à la lueur du passé. Avec *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923*, ce sont la difficile construction d'une nouvelle Europe des nations et les germes des crises actuelles au Levant, et notamment en Syrie, que l'on essaiera de décrypter. Puis avec *Picasso et la guerre*, qui fait l'objet d'une coproduction sans précédent avec le musée national Picasso-Paris, il sera question des formes que peut prendre l'engagement pour un artiste en temps de conflits.

Cette programmation riche et ambitieuse comme le souci constant d'offrir au public les clefs et moyens d'aller à la rencontre de nos collections et à travers elles de notre histoire sont une incitation à découvrir et revenir au musée de l'Armée.

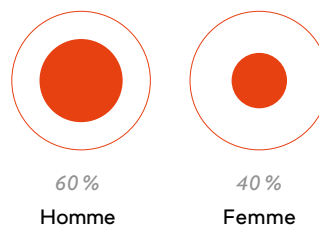
Général Alexandre d'Andoque de Sériège,
directeur du musée de l'Armée

À LA RENCONTRE DES PUBLICS DU MUSÉE

En 2017, le musée de l'Armée a lancé une grande enquête annuelle sur ses publics, afin de connaître leurs motivations et le niveau de leur satisfaction. Celle-ci a révélé les spécificités propres au Musée et traduit le caractère singulier de son positionnement dans le paysage muséal parisien et français. Elle permet aussi de tracer plusieurs pistes d'évolution, notamment pour la conquête de nouveaux publics, tant à l'échelle nationale qu'à l'étranger, et va servir de socle à la mise en place d'un observatoire permanent des publics.

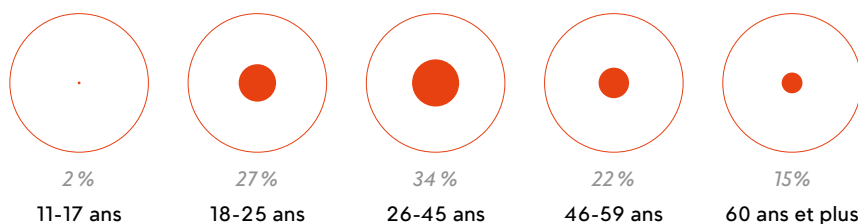
► Un public masculin à 60%

À l'inverse de bon nombre de lieux culturels, le public masculin est très important au musée de l'Armée (60%), avec une surreprésentation des hommes particulièrement forte dans les espaces d'exposition temporaire (68%).



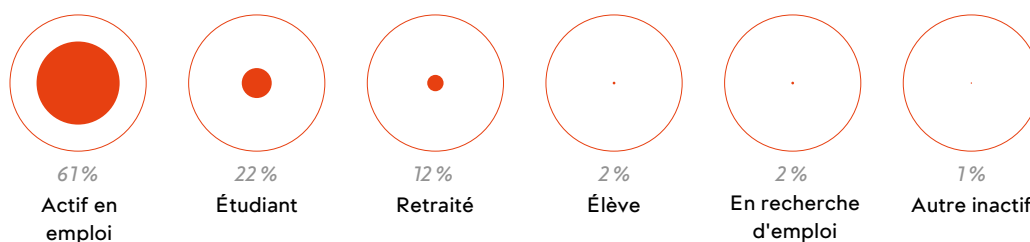
► Une moyenne d'âge de 40 ans

Les visiteurs sont relativement jeunes par rapport aux autres établissements muséaux : 29% d'entre eux sont âgés de moins de 26 ans (essentiellement âgés de 18 à 25 ans) et seuls 15% ont 60 ans et plus.



► 61% des visiteurs sont actifs, 1 visiteur sur 5 est étudiant

La représentation des âges ci-dessus se reflète dans la structure des activités socio-professionnelles révélée par l'enquête. Ainsi, la part des visiteurs actifs est de 61%, les étudiants représentant plus d'un visiteur sur cinq et les retraités seulement 12% du public.

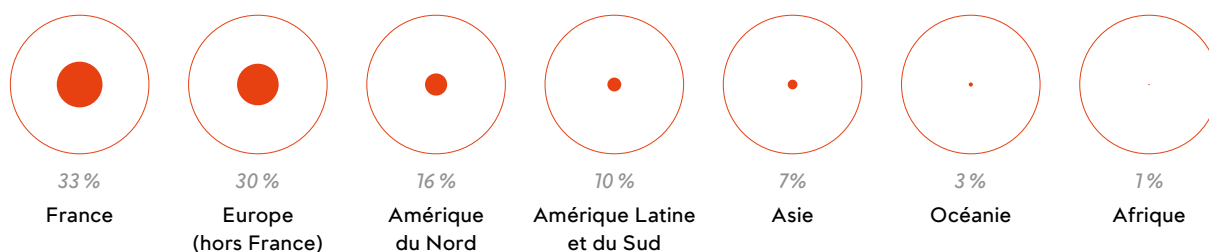




© Paris, musée de l'Armée

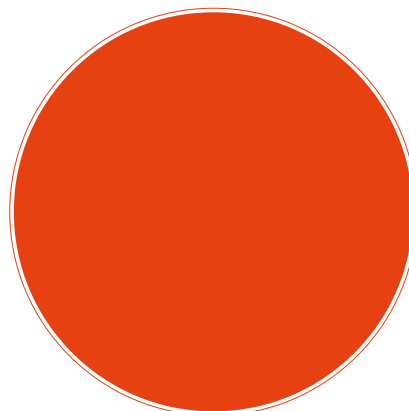
► 67% de visiteurs étrangers avec plus de 70 pays représentés

Deux tiers des visiteurs résident à l'étranger, principalement en Europe (30% de l'ensemble des visiteurs) et en Amérique du Nord (16%). Les Français représentent 33% des publics du musée de l'Armée. Parmi eux, 1 personne sur 2 réside en Île-de-France, ce qui traduit le fort ancrage territorial du Musée. Pour 1/4 d'entre eux, la principale motivation de leur visite est une exposition temporaire.



► Un taux de satisfaction global à 98%

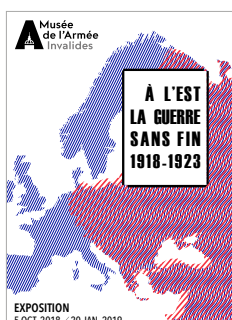
Avec 98% des visiteurs satisfaits de leur visite, le musée de l'Armée se situe dans la moyenne haute de satisfaction parmi les lieux culturels parisiens.



SAISON 2018-2019

Expositions

À L'EST LA GUERRE SANS FIN, 1918-1923



Exposition temporaire
5 octobre 2018 - 20 janvier 2019

Alors que les conflits cessent en Europe de l'Ouest dès le 11 novembre 1918, ils se poursuivent à l'Est et au Proche-Orient jusqu'en 1923. De la Russie à l'Empire ottoman, dans un contexte de dissolution des quatre grands empires, l'exposition aborde cette période méconnue de l'Histoire, faite de révolutions, de guerres civiles, d'importantes modifications des frontières et de créations de nouveaux États. Dans ce contexte sensible, la France est souvent amenée à intervenir, notamment avec son armée, avec ou sans le soutien de ses alliés.

En 1917, les combats semblent décroître à l'Est à la suite des révolutions russes de février et d'octobre, mais ils s'intensifient à l'Ouest. En 1918, la situation change avec la signature de l'Armistice le lundi 11 novembre et l'arrêt immédiat des combats à l'Ouest. Mais une nébuleuse de troubles internes, parfois de guerres civiles et d'affrontements internationaux, s'installe entre les nouveaux pays issus de la décomposition des anciens Empires russe, ottoman, austro-hongrois et allemand. Il en résulte une violence et une instabilité dans l'est de l'Europe, dont les répercussions sont encore visibles aujourd'hui. Les divers traités établis ont été âprement négociés et très vite contestés.

Ainsi, le traité de Sèvres du 10 août 1920, entre la Turquie et les Alliés, est très profondément remanié et remplacé, moins de trois ans après, par le traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923.

L'exposition a pour ambition de suivre, à l'Est, de la Finlande au Liban, entre 1918 et 1923, le difficile remplacement des anciens empires par de nouveaux États-nations et l'émergence, à la faveur des différentes révolutions et contre-révolutions, d'une radicalisation totalitaire. Elle montre comment, dans ce contexte troublé, la France, forte de sa prépondérance militaire, tente, non sans difficulté, de ramener la stabilité dans la région, dans un partenariat complexe avec ses alliés.

Commissariat musée de l'Armée

Lieutenant-colonel Christophe Bertrand

chef du département contemporain

François Lagrange

chef de la division de la recherche historique,
de l'action pédagogique et des médiations

Carine Lachèvre

adjointe au chef du département historique Charles de Gaulle

Emmanuel Ranvoisy

adjoint au chef du département contemporain,
responsable des activités cinématographiques

Commissaire associé

Jean-Paul Amat

professeur émérite de géographie, Université Paris Sorbonne,
président de la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA)

Exposition sous le haut patronage de Monsieur Emmanuel
Macron, Président de la République française.

Exposition labellisée Centenaire de la Première Guerre mondiale
et réalisée en partenariat avec les Archives diplomatiques du
ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, le CIC, Gaumont-
Pathé Archives, l'ECPAD, le Service historique de la Défense
et le musée Albert Kahn-Département des Hauts-de-Seine.

PICASSO ET LA GUERRE



Exposition temporaire
5 avril - 28 juillet 2019

Depuis son plus jeune âge et tout au long de sa vie, Picasso (1881-1973) a été le contemporain de conflits majeurs. Il a notamment été marqué par la guerre d'indépendance cubaine, puis par la guerre hispano-américaine, jusqu'à la guerre du Vietnam, qui s'achève deux ans après sa mort. La guerre et ses motifs, la paix et ses symboles traversent et transcendent son œuvre. Mais quelle a été la relation de Picasso à la guerre ? Quelle lecture de l'Histoire a-t-il développée ?

Les conflits armés ont ponctué l'existence de celui qui, Espagnol résidant en France de 1901 à son décès en 1973, n'a paradoxalement jamais participé activement à une guerre. Libéré de l'obligation de service militaire et jamais engagé en tant que soldat dans un conflit, l'artiste a vécu les guerres du XX^e siècle en tant que civil.

Picasso a sans cesse affirmé que la création était son "journal", un journal personnel et secret qui relève de l'intimité. Au cours de ce XX^e siècle marqué par les deux conflits mondiaux et le totalitarisme, il y aborde le tragique contemporain et la guerre. Si les motifs guerriers sont présents dans les œuvres de jeunesse de Picasso, la Première Guerre mondiale, qui débute alors qu'il est âgé de 33 ans, est très peu présente dans son œuvre, même si elle touche ses plus proches amis comme Apollinaire, Cocteau ou Braque partis au front.

La guerre d'Espagne (1936-1939) marque particulièrement l'artiste et la toile monumentale *Guernica*, peinte à la suite du bombardement de la ville, constitue une œuvre emblématique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, replié dans une sorte d'« exil intérieur » dans son atelier-refuge, rue des Grands-Augustins à Paris, Picasso apporte son aide à ses relations. Célébré dès la Libération

comme artiste résistant et militant, ses prises de position politiques lui confèrent un rôle inédit dans l'Histoire en cours. Picasso affirme alors un pacifisme qui le situe en accord avec les positions et les luttes des partis communistes occidentaux. C'est dans ce contexte que le symbole de la colombe connaît une diffusion planétaire.

L'exposition suit à la fois une progression chronologique et chrono-thématique. Les œuvres de Picasso et ses archives personnelles, dans toute leur diversité, dialoguent avec un ensemble de pièces contextuelles et de documents (articles de presse, photographies, objets) évoquant la réalité et les modes de diffusion des conflits contemporains de sa production.

Elle explore les différentes manières dont la guerre nourrit et influence l'œuvre de Picasso, tout au long de son parcours artistique. Repère connu de tous dans la production de l'artiste, *Guernica* ouvre le parcours, à travers une reproduction à l'échelle 1 de l'œuvre et en constitue le point de bascule, puisqu'elle marque le début de l'engagement public de l'artiste.

Commissariat

Isabelle Limousin

chef du département expert et inventaire, musée de l'Armée

Vincent Giraudier

chef du département historique Charles de Gaulle, musée de l'Armée

Laëtitia Desserrières

chargée des collections de dessins au département iconographie, musée de l'Armée

Clotilde Forest

documentaliste au département expert et inventaire, musée de l'Armée

Émilie Bouvard

chargée des peintures (1938-1973), de la recherche et de l'art contemporain, musée national Picasso-Paris

Exposition organisée par le musée de l'Armée et le musée national Picasso-Paris, avec le soutien du CIC.

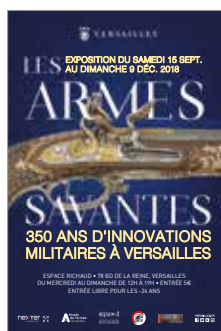
Affiche de l'exposition © Graphica
(Julie Bayard & Igor Devernay)

Armes savantes, 350 ans d'innovations militaires

Exposition en partenariat
Espace Richaud, Versailles
15 septembre – 9 décembre 2018



Espace Richaud © Ville de Versailles



Cette exposition a pour objectif de permettre au grand public de découvrir les relations étroites et complexes entre forces armées, armements, exercice et représentations du pouvoir, notamment au travers des principales innovations militaires de ces 350 dernières années, tout en éclairant un aspect méconnu de l'histoire de

Versailles. Elle s'appuie sur une sélection d'objets, d'œuvres et de documents conservés par des institutions patrimoniales ou par des acteurs de la Défense.

Exposition organisée par la Ville de Versailles,
avec le concours exceptionnel du groupe Nexter

Commissariat

Christophe Larribère
historien et consultant en médiation patrimoniale, Vox Historiae
Christophe Pommier
adjoint au chef du département artillerie, musée de l'Armée

La gloire, le deuil, la mémoire : Les Invalides, plus de trois cents ans d'histoire de France



Parcours en plein air
Début 2019

Les collections du musée de l'Armée entretiennent des liens étroits et multiples avec le monument, mais aussi avec l'Institution nationale des Invalides. Fondé par Louis XIV en 1670 et érigé de 1671 à 1706, le site a pour particularité d'avoir conservé sa vocation originelle d'hôpital et de maison de repos accueillant des soldats blessés en opérations extérieures, des victimes d'attentats, ainsi que d'anciens combattants et résistants. L'arrivée des Cendres de l'empereur Napoléon I^{er} et la progressive ouverture au public de son tombeau ont accéléré le processus de patrimonialisation des Invalides à travers son classement au titre des Monuments historiques en 1862. Hôpital et nécropole militaire, le site est également dévolu aux hommages de la Nation, célébrés en la cathédrale Saint-Louis, autrefois dénommée église des soldats. Depuis la guerre de Cent Ans et aujourd'hui encore, le Gouverneur militaire de Paris est le principal représentant de l'institution militaire qui partage le site avec 70 organismes différents, relevant de cinq ministères, dont quatre musées : musée des Plans-reliefs, musée de l'Ordre de la Libération, musée de La Contemporaine et musée de l'Armée. C'est à cet ensemble architectural de tout premier plan, à son histoire, à ses usages et à ses habitants, du XVII^e siècle à la V^e République, que le musée de l'Armée a décidé de consacrer un nouveau parcours didactique (français et anglais, adulte et jeune public) en plein air, sous les galeries de la cour d'honneur.



Galleries de la cour d'honneur © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

La cour d'honneur © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Saison musicale

Cathédrale Saint-Louis et grand salon
15 septembre 2018 – 17 juin 2019



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Créée il y a 25 ans, la saison musicale des Invalides ne cesse de se réinventer pour faire résonner la musique en lien avec les activités du musée de l'Armée. Elle valorise par sa programmation l'un des plus prestigieux édifices parisiens, en particulier la cathédrale Saint-Louis avec son grand orgue au buffet historique et le grand salon doté d'une acoustique idéale.

► Cycle *Silence des Armes et chant de la Terre*

9 concerts en écho à l'exposition *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923* organisés sous l'égide et avec le soutien de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale

Quand les armes se taisent en 1918 et qu'un hommage unanime est rendu à tous ceux qui se sont sacrifiés au champ d'honneur, d'autres conflits surgissent à l'est de l'Europe, dans le prolongement immédiat de la Révolution russe d'octobre 1917, et le chant de la terre natale se fait entendre. Les compositeurs tels Kodaly, Janáček ou Bartok recueillent précieusement les musiques traditionnelles émanant du terroir, vecteur privilégié d'exaltation d'un sentiment patriotique exacerbé.

► Cycle *L'Heure espagnole*

11 concerts en écho à l'exposition *Picasso et la guerre*, organisés sous le haut patronage et avec le soutien de l'Ambassade d'Espagne en France

Au cœur de la sensibilité et de l'univers de Picasso, ce cycle vous convie au sein du cercle le plus intime des amis musiciens et poètes du peintre. Un jeu raffiné et subtil d'affinités électives et de correspondances entre les arts, imaginé par des compositeurs tels que Satie,

Stravinski, Falla, Granados, Albeniz ou Poulenc, se tisse en connivence étroite avec des poètes comme Cocteau, Jacob, Éluard ou encore Apollinaire.

► 4^e édition du festival *Vents d'hiver*

8 concerts organisés avec le soutien de Buffet Crampon

Au mois de mars, ce festival unique à Paris met à l'honneur tous les instruments à vent tels clarinette, hautbois, flûte ou cor, mais également saxophone et trompette et, plus largement encore, le souffle, en s'ouvrant même à la voix.

► Cycle *Lauréats des Victoires de la Musique Classique*

14 concerts organisés avec le soutien du CIC

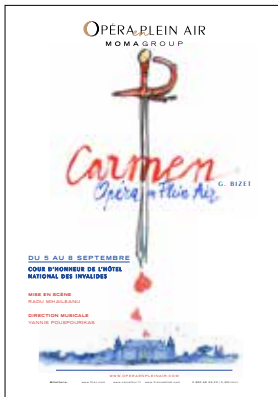
Le musée de l'Armée et le CIC, mécène exclusif des Victoires de la Musique Classique, offrent aux artistes consacrés par une révélation instrumentale ou lyrique la possibilité de se produire aux Invalides en récital, en formation de musique de chambre ou en solistes, accompagnés des meilleurs orchestres de nos régions.

► Cycle *Jeunes Talents – Premières Armes*

4 concerts organisés avec le soutien de la Fondation Safran pour la Musique

Les jeunes interprètes parmi les plus talentueux du Conservatoire de Paris sont accueillis aux Invalides pour y faire leurs premières armes en public et participent à l'édition 2018 du Concours pour le Prix Safran pour la Musique, dédié cette année à la clarinette.

Événements



OPÉRA EN PLEIN AIR

Manifestation produite par Moma Culture
Cour d'honneur - du 5 au 8 septembre 2018

Chaque année, Opéra en Plein Air associe un metteur en scène de talent à un grand opéra du répertoire. Présenté au sein des plus beaux sites patrimoniaux de d'île de France, ce festival a pour objectif de favoriser l'insertion professionnelle de jeunes artistes lyriques et la promotion de l'opéra auprès d'un nouveau public.

Pour sa 18^e édition, Opéra en Plein Air réinvestit la cour d'honneur des Invalides avec *Carmen* de Bizet dans une mise en scène de Radu Mihaileanu.

L'œuvre, qui met en scène une femme libre et séductrice, choqua les spectateurs lors de ses premières représentations en 1875, mais reste aujourd'hui l'opéra le plus joué au monde.

© DR



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Manifestation en accès libre
Les 15 et 16 septembre 2018

Dans le cadre de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018, la 35^e édition des Journées européennes du patrimoine est placée sous le signe de "L'art du partage". Les visiteurs sont invités à venir à la rencontre des équipes du musée de l'Armée, qui présentent les savoir-faire de leurs ateliers de

restauration, et de ses partenaires. Tout au long de ces deux journées, concerts, démonstrations, manipulations, visites guidées et animations variées permettent au public de découvrir la richesse des collections du Musée, mais aussi plus largement celle du site des Invalides et de son patrimoine unique.

© Paris, musée de l'Armée / Christophe Chavan



NUIT BLANCHE

Manifestation en accès libre
Le 6 octobre 2018

Dans la nuit du 6 au 7 octobre 2018, le musée de l'Armée participe pour la première fois à l'événement *Nuit Blanche*. Organisée depuis 2002 par la ville de Paris, cette manifestation artistique gratuite et grand public met en avant des œuvres d'art et des bâtiments parisiens emblématiques. Les Invalides sont particulièrement mis à l'honneur à l'occasion de l'édition 2018. De 19h à 1h

du matin, le public est invité à déambuler dans la cour d'honneur, spécialement éclairée pour l'occasion, et à découvrir l'église du Dôme. Une série de concerts de Waed Bouhassoun, chanteuse syrienne accompagnée des musiciens réfugiés de l'orchestre Orpheus XXI créé par Jordi Savall, est également proposé dans le grand salon du Musée, en écho à l'exposition *À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923* qui aborde la question des déplacements de population à la suite de la Première Guerre mondiale.

© Samuel Trenquier



IMMERSION 14-18

Manifestation en accès libre - Cour du Dôme
du 29 octobre au 6 décembre 2018

À l'occasion des commémorations du Centenaire de la guerre 14-18, une exposition en plein air conçue par l'association *Arts, Découvertes et Citoyenneté* propose aux visiteurs de découvrir une cartographie géante et en réalité augmentée de la Grande Guerre. En complète immersion, les visiteurs pourront circuler sur les cartes

et voir apparaître en surimpression des animations illustrant les temps forts du conflit commentés en plusieurs langues. Un planisphère permet également d'appréhender la mondialisation du conflit. Ludique, inédite et pédagogique, l'exposition en accès libre bénéficie du soutien de Michelin et de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

© DR



FÊTE DE LA SAINTE-BARBE

Manifestation en accès libre - Cour d'honneur
les 8 et 9 décembre 2018

Chaque année, le musée de l'Armée organise un événement unique autour de la patronne des artilleurs, avec une démonstration exceptionnelle de manœuvres de canons, dans la cour d'honneur des Invalides, en partenariat avec l'École d'Artillerie de Draguignan. Plusieurs époques sont évoquées et l'édition 2018 mettra l'accent sur l'artillerie déployée au cours de la Grande Guerre,

avec la présentation d'un canon de 75 mm modèle 1897 et d'un spectaculaire canon de 155 mm GPF (Grande portée Filloux) tracté par son camion d'époque. Les deux pièces sont servies par des soldats portant la célèbre tenue «bleu horizon». Rythmée par la musique de la fanfare de l'École d'Artillerie, cette manifestation offre aux spectateurs une occasion unique de découvrir l'histoire de l'artillerie française, du canon Gribeauval au CAESAR (Camion Équipé d'un Système d'Artillerie).

© Paris, musée de l'Armée
/ Anne-Sylvaine Marre-Noël



NOËL AUX INVALIDES

du 5 décembre 2018 au 6 janvier 2019

Fort du succès rencontré pour ses deux premières éditions, le musée de l'Armée propose une programmation unique dans le paysage parisien, avec de multiples activités culturelles et ludiques pour tous les publics, à venir partager en famille ou entre amis.

© Paris, musée de l'Armée
/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

Au programme :

- ▶ spectacle son et lumière dans le Dôme des Invalides
- ▶ visites guidées et ludiques adultes et jeune public
- ▶ animations pour les familles
- ▶ Fête de la Sainte-Barbe
- ▶ Escape Game
- ▶ concerts, lectures-contes, séances de cinéma
- ▶ parcours pédagogique dans les cabinets insolites
- ▶ dédicaces et jeux-concours, etc.



NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Manifestation en accès libre
Le 18 mai 2019

Manifestation d'envergure nationale, la Nuit européenne des musées s'inscrit dans le cadre de la démarche menée depuis plusieurs années par le musée de l'Armée pour conquérir de nouveaux publics, en particulier franciliens, et leur faire découvrir la richesse des collections et la

diversité de l'offre culturelle du Musée à la nuit tombée. Chaque année, plusieurs milliers de personnes sont accueillies sur le site des Invalides à cette occasion.

© Paris, musée de l'Armée
/ Anne-Sylvaine Marre-Noël



JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE

Manifestation en accès libre
Les 14,15 et 16 juin 2019

Les Journées nationales de l'archéologie sont une nouvelle fois l'occasion de rappeler combien l'archéologie, qu'elle soit antique, orientale ou nationale, est constitutive du musée de l'Armée et de ses collections, avec les figures tutélaires de Félicien de Saulcy, militaire passionné

par la numismatique et conservateur à partir de 1841 au musée d'Artillerie, ancêtre du musée de l'Armée, et surtout Octave Penguilly l'Haridon qui lui succéda jusqu'en 1870. C'est pourquoi, le Musée, partenaire de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), propose aux petits et aux grands d'explorer ses collections archéologiques grâce à des panneaux et à des livrets-jeux créés pour l'occasion.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN
Grand Palais / Émilie Cambier



FÊTE DE LA MUSIQUE

Manifestation en accès libre
Le 21 juin 2019

Le musée de l'Armée s'associe à la Fête de la musique dans une prestation particulièrement festive, pour conclure en apothéose sa saison musicale 2018-2019.

© DR



LA NUIT AUX INVALIDES

Spectacle produit par
Amaclio Productions
Été 2019

Dans la cour d'honneur, creuset de l'histoire de France, le spectacle abolit le temps et les distances dans un tourbillon d'images, de souvenirs et d'émotions.

Créé par Bruno Seillier, ce spectacle accessible à tous permet de (re) découvrir l'Hôtel national des Invalides grâce à un déploiement technologique inédit à Paris, avec un son multicanal créant un effet enveloppant et des projecteurs laser 4K dernière génération.

© Paris, musée de l'Armée
/ Anne-Sylvaine Marre-Noël



LE MUSÉE DE L'ARMÉE

Le musée de l'Armée conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Occupant une place privilégiée au cœur d'un des plus éminents monuments parisiens, l'Hôtel national des Invalides, qui abrite le tombeau de Napoléon I^{er}, le Musée propose un parcours patrimonial, chronologique et thématique, ainsi qu'une large programmation culturelle qui comprend expositions, conférences, colloques, projections de films, concerts et événements. Il attire un public nombreux, près de 1,2 million de visiteurs en 2017, ce qui le classe parmi les dix musées français les plus fréquentés.

Ses origines remontent à la Révolution et, plus loin encore, aux collections d'armes et d'armures de la Couronne, longtemps conservées au Garde-Meuble royal avant d'être intégrées au musée d'Artillerie. Placé sous la tutelle du ministère des Armées depuis sa création en 1905, son ambition est d'apporter à tous ses visiteurs une meilleure connaissance de l'histoire militaire et plus largement de l'histoire de France, afin de développer et de renouveler le lien entre l'armée et la nation. Dans un monde en constante évolution, il contribue à sa manière à former des citoyens conscients des origines de leur pays et des épreuves qu'il a traversées.

Pour ce faire, l'établissement recourt aux ressources et dernières recherches historiques ainsi qu'à de nombreuses disciplines, comme la géographie, l'économie, l'anthropologie, les sciences expérimentales et l'histoire des techniques, mais aussi l'histoire de l'art, de la littérature ou du cinéma. Il met en œuvre de nombreux partenariats, en particulier avec le monde de l'enseignement et de la recherche, en France comme dans tous les pays concernés par les sujets qu'il aborde.

Ces enjeux, autant citoyens qu'historiques, se traduisent par la représentation :

- ▶ de la place de l'armée dans la société, en temps de paix comme en temps de guerre ;
- ▶ des effets politiques, économiques, sociaux, culturels des guerres et conflits armés, qui touchent les combattants et populations civiles des pays qui y sont directement et indirectement engagés ;
- ▶ de l'attention à l'autre, allié ou adversaire, aux enjeux qui sont les siens dans les conflits, à son apparence et à son visage, à sa culture et à sa perception des combats.

L'offre aux visiteurs

Les dispositifs multimédias des collections permanentes

Plus de 170 dispositifs multimédias jalonnent le parcours des collections permanentes et permettent de replacer œuvres et objets dans leur contexte historique : films d'archives, reconstitutions filmées, plans animés et commentés de batailles et de campagnes, programmes interactifs consacrés aux grandes figures, à l'armement, aux uniformes ou à l'équipement. L'historial Charles de Gaulle est, quant à lui, un espace exclusivement audiovisuel et multimédia qui se visite avec un audioguide.

Le guide multimédia

Un nouveau guide multimédia, entièrement repensé, proposera début 2019 aux visiteurs de suivre des parcours de visite en quatre langues (français, anglais, espagnol et chinois), associant l'histoire de l'édifice à celle des collections et des expositions temporaires.

Les visites guidées et accessibilité

Des visites guidées autour des collections permanentes et des expositions temporaires sont menées par des conférenciers. Elles s'adressent à tous, amateurs ou public averti, et peuvent être effectuées en français ou en différentes langues sur demande.

Une nouvelle salle totalement réaménagée sera dédiée aux activités éducatives, elle ouvrira ses portes fin 2018.

Une visite dédiée au public sourd et malentendant (groupes ou individuels), directement conduite en langue des signes, permet d'appréhender la richesse des collections du Musée, des armures au Dôme en passant par la période napoléonienne.

Pour les personnes en situation de handicap moteur, auditif, mental ou visuel, les visites s'appuient sur l'observation et la manipulation d'objets originaux ou de fac-similés à travers les salles du Musée. Les participants sont ainsi amenés à soupeser une épée, à revêtir un képi français et un casque à pointe allemand ou encore à découvrir, tactilement, les décors d'une bouche à feu.



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



© Paris - musée de l'Armée / Émilie Cambier

Le musée en chiffres



500 000 objets

- ▶ 28 900 m², soit 32% du site des Invalides
- ▶ 9 800 m² de collections permanentes
- ▶ 5 000 m² de réserves délocalisées
- ▶ 600 m² d'exposition temporaire



L'un des 10 musées les plus visités de France

- ▶ 1,2 million de visiteurs en 2017
- ▶ 273 097 jeunes, soit 23% de visiteurs
- ▶ 122 000 visiteurs pour les expositions temporaires

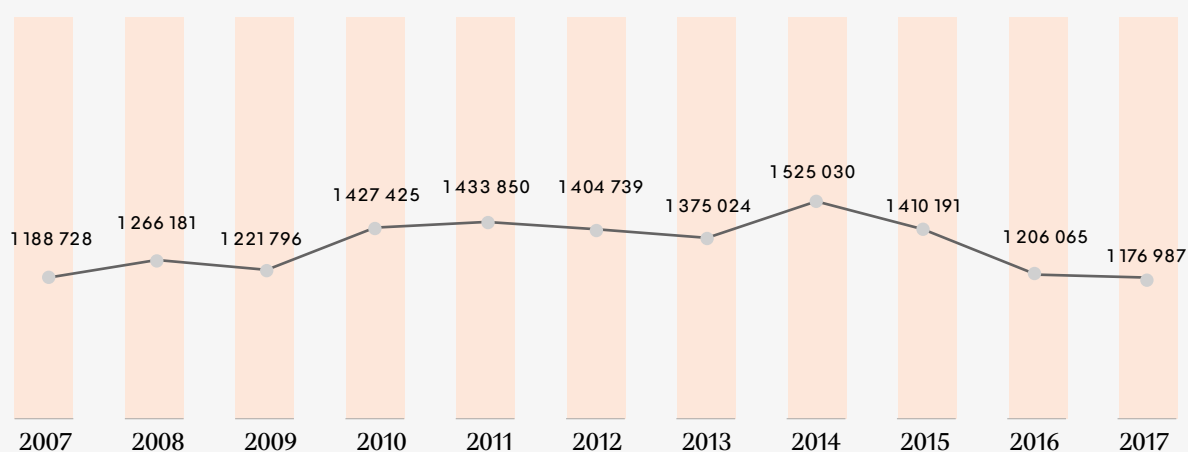


163 collaborateurs

- ▶ 49% de femmes
- ▶ 51% d'hommes
- ▶ 93% de civils
- ▶ 7% de militaires



Fréquentation du Musée



Chronologie

1793

Edme Régnier rassemble dans l'une des salles du couvent des Feuillants le premier dépôt des armes anciennes dont il devient gardien en décembre 1797

1811

La collection d'armes conservée depuis 1797 dans l'ancien couvent de Saint-Thomas d'Aquin, à Paris, devient le « musée impérial d'Artillerie »

1871

Transfert aux Invalides des collections du musée d'Artillerie, qui comprennent les armes de la Couronne, autrefois conservées au Garde-Meuble royal

1896

Ouverture aux Invalides, face au musée d'Artillerie, du musée historique de l'Armée

1905

Création du musée de l'Armée, issu de la fusion du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée

1911

Le général Niox, directeur du musée de l'Armée depuis 1905, devient aussi directeur de l'Institution des Invalides ("maison des Invalides de guerre" composée d'un centre des pensionnaires et d'un centre médico-chirurgical)

1915

Exposition, à l'initiative du musée de l'Armée, de trophées pris à l'ennemi et de souvenirs de la Grande Guerre dans la «salle des trophées» (actuel grand salon) et la cour d'honneur des Invalides

1931

Le musée devient un établissement public rattaché à «l'état-major de l'armée»

1940

L'occupant allemand prélève plus de 2 000 objets des collections, répartis pour l'essentiel entre Berlin, Munich, Dresde et Vienne

1947

À la suite de la mission de récupération dirigée par le général Blanc, directeur-adjoint du musée de l'Armée, une grande exposition célèbre le retour de la quasi-totalité des pièces enlevées en 1940

1951

La direction du musée de l'Armée et celle de l'Institution des Invalides sont dissociées

1964

Acquisition de la collection d'armes et d'armures de l'industriel Georges Pauilhac

1968

Décret définissant les missions du musée de l'Armée, «placé sous la tutelle du ministre des armées»

1987

Aménagement de la galerie de l'arsenal, réserve visible du département ancien

1994

Approbation par le ministre de la Défense du plan *Athéna* de modernisation du musée de l'Armée, prévoyant la transformation de ce dernier en grand musée d'histoire militaire de la France

2008

Inauguration de l'Historial Charles de Gaulle

2010

Fin de la rénovation des espaces de visite du parcours chronologique permanent, débutée en 2000

2015

Ouverture des cabinets insolites

2016

Lancement du projet d'extension du musée de l'Armée

2018

Ouverture de la salle général Niox - documentation et bibliothèque et du cabinet des dessins, estampes et photographies

L'enrichissement des collections

L'enrichissement des collections vise d'une part à combler des lacunes ou à conforter certaines lignes de force, d'autre part à explorer des champs nouveaux, relatifs aux périodes les plus récentes, dans la perspective de l'extension du parcours permanent du Musée à la période de l'après 1945 jusqu'à nos jours.

Le volume des collections déjà conservées, la diversité de leur typologie et l'ampleur des champs couverts par le Musée imposent une approche rigoureuse et sélective des acquisitions qui s'organisent autour de plusieurs axes majeurs :

- ▶ les pièces qui témoignent de la culture matérielle et des conditions de vie des combattants des armées constituées, mais aussi des forces non régulières
- ▶ les objets dont l'histoire peut être retracée, tout comme l'itinéraire de leurs détenteurs
- ▶ les armes et équipements représentatifs des évolutions technologiques
- ▶ les objets et documents relatifs à la période qui sera présentée dans le futur parcours : l'histoire des conflits de la colonisation et de la décolonisation du XVI^e siècle aux années 1960, l'histoire de la Guerre froide et des conflits dits périphériques jusqu'à la période consécutive à la chute du « rideau de fer », l'actualité des engagements de la France et de ses armées aujourd'hui
- ▶ la constitution d'une collection de référence de représentations des conflits jusqu'aux plus récents, avec une attention particulière à la place de la photographie depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, mais aussi de l'art ancien, moderne et contemporain
- ▶ la documentation de la participation des alliés et adversaires de la France aux conflits dans lesquels elle a été engagée

Théâtre de guerre, photographies avec un groupe de guérilla kurde, Irak © Emeric Lhuisset.

Nouvelle acquisition 2018



Selon Clausewitz, officier et théoricien militaire prussien, le théâtre de guerre est un espace délimité dans lequel s'inscrit une action militaire. Pour Emeric Lhuisset, jeune artiste plasticien dont le musée de l'Armée vient d'acquérir deux œuvres, le théâtre de guerre devient la scène sur laquelle évoluent les « acteurs » du conflit. Tel un réalisateur, l'artiste a ainsi obtenu de combattants kurdes – auprès desquels il a passé plusieurs mois sur les champs de bataille irakiens en 2011-2012 – qu'ils mettent en scène leur propre réalité de combattants en reproduisant les attitudes de personnages issus de tableaux sur la guerre franco-prussienne de 1870. En jouant sur la dimension picturale des œuvres ainsi produites et les éléments ancrés dans le réel qui les composent, l'artiste amène le spectateur à s'interroger sur la représentation contemporaine de la guerre et les modalités de retranscription du réel par la photographie. Traduction plastique des analyses géopolitiques et d'histoire des représentations d'Emeric Lhuisset, *Théâtre de guerre* est un remarquable support d'éducation du regard.

Antoine-Jean Gros, *Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte Daru (1767-1829)*, Inv. 4747 DEP, dépôt de la famille Daru
 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan



Le musée des Beaux-Arts de Montréal a présenté du 30 janvier au 11 mai 2018 une ambitieuse exposition intitulée *Napoléon : La Maison de l'Empereur. Art et vie de cour au palais impérial*. Pour cet événement, le musée de l'Armée a accordé le prêt d'un ensemble important d'œuvres exposées pour la première fois sur le continent nord-américain : le glaive de cérémonie du maréchal Ney, l'habit de grand veneur du maréchal Berthier, le portrait de *Pierre-Antoine-Noël Bruno, comte Daru* par Antoine-Jean Gros, celui de *Raza Roustam, mamelouk* par Paillot de Montabert, la clé de chambellan du général Guyot, un ensemble de figurines de la Garde impériale, etc. Cette exposition est ensuite présentée aux États-Unis, à Richmond, au Virginia Museum of Fine Arts du 9 juin au 3 septembre 2018, puis à Kansas City au Nelson-Atkins Museum of Art du 19 octobre 2018 au 10 janvier 2019. L'itinérance s'achève en juillet 2019 au musée national du château de Fontainebleau.

Les prêts

Les liens noués avec le réseau des musées et des institutions patrimoniales, en France et dans le monde entier, concernent non seulement les musées militaires, mais aussi les musées de beaux-arts, les musées scientifiques et techniques, les musées d'histoire et de société, les centres d'archives, etc. Ces prêts consentis de part et d'autre sont autant d'occasions d'échanges fructueux qui mettent en évidence les multiples significations des œuvres et des objets dans les contextes les plus divers. En témoigne la diversité des prêts de ces derniers mois en France et dans le monde entier :

- ▶ une poire à poudre, un carquois ottoman et un fusil de soldat suisse de la Maison du Roi pour l'exposition *Visitors of Versailles* au Metropolitan Museum of Art de New-York
- ▶ un dessin de Paul Jouve, *Tombe d'un soldat serbe à Kenali*, pour l'exposition *Aftermath: Art in the Wake of World War One* à la Tate Britain de Londres
- ▶ un olifant en ivoire du XII^e siècle à l'Historisches Museum der Pfalz à Speyer pour l'exposition *Richard cœur de Lion*
- ▶ un tonnelet de cantinière du Second Empire pour l'exposition *Les genres et la violence* au Militärhistorisches Museum de Dresde
- ▶ le chapeau de Napoléon à Sainte-Hélène pour l'exposition *J'arrive! The Five Faces of Triumph* à Varsovie
- ▶ une épée de l'âge du bronze à l'exposition *ArkéAube. Des premiers paysans au prince de Lavau* à Troyes
- ▶ un habit de grenadier de la Garde nationale au musée de l'Histoire vivante de Montreuil
- ▶ une armure de samouraï et trois kabuto au musée national des arts asiatiques - Guimet pour l'exposition *Daimyo. Seigneurs de la guerre au Japon*
- ▶ un ensemble d'armes persanes au musée du Louvre-Lens pour l'exposition *L'Empire des roses. Chefs-d'œuvre de l'art persan du XIX^e siècle*
- ▶ un nécessaire de Diane de France à l'exposition *Bel, belle, belles. La beauté à la Renaissance* au château de Kerjean



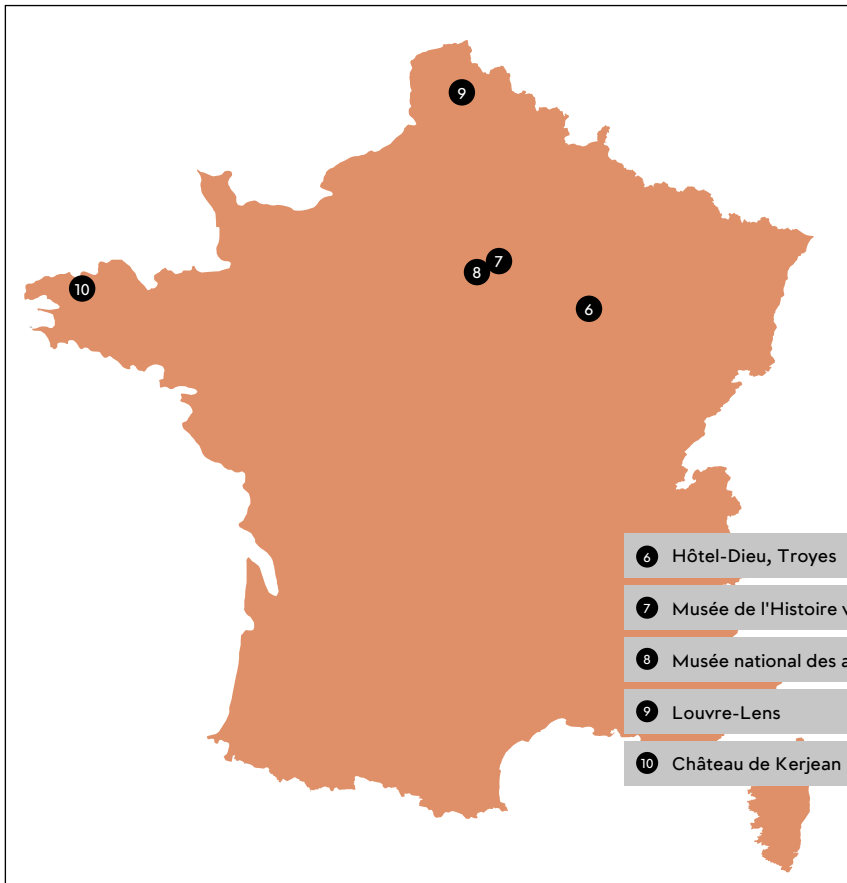
1 The Met, New-York

2 Tate Britain, Londres

3 Historisches Museum der Pfalz, Speyer

4 Militärhistorisches Museum, Dresde

5 Palais de la culture et de la science, Varsovie



6 Hôtel-Dieu, Troyes

7 Musée de l'Histoire vivante, Montreuil

8 Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris

9 Louvre-Lens

10 Château de Kerjean

Les expositions

Vecteurs déterminants du rayonnement et de l'attractivité de l'établissement, le musée de l'Armée présente chaque année deux expositions temporaires qui permettent au public d'approfondir une période de l'histoire ou une thématique, à travers le large spectre que ses collections lui permettent d'aborder. Chaque exposition a pour ambition d'être accessible à tous, d'offrir des clés de compréhension en replaçant le visiteur dans le contexte historique qu'elle aborde, dans un souci permanent d'équilibre, afin d'éviter le discours hagiographique comme la critique systématique. Essentielle, la place de l'autre, adversaire ou allié, permet une confrontation des regards portés sur les conflits qui invite le visiteur à une nouvelle réflexion sur des sujets qui, même lointains, ont toujours une part d'actualité.



La recherche

La transmission des savoirs suppose une actualisation permanente, c'est pourquoi le Musée mène de nombreuses actions dans le domaine de la recherche scientifique et de la diffusion culturelle, à travers l'organisation de colloques-débats et la participation à des projets de recherche. Toutes ces actions associent, en fonction des circonstances et des thématiques, de nombreux partenaires éducatifs, culturels ou scientifiques : délégations rectorales académiques aux arts et à la culture, Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), Écoles normales supérieures, universités de Paris I, Paris IV et Paris X, inspections pédagogiques régionales, Mémorial de la Shoah, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), Institut national du patrimoine, École du Louvre, etc.

En mars 2018, l'établissement a ouvert un centre de documentation et une très riche bibliothèque (30 000 ouvrages) spécialisée dans l'histoire militaire, plus particulièrement dans le domaine de l'uniformologie, ainsi qu'un cabinet des collections de dessins, estampes et photographies qui permet, sur rendez-vous, la consultation d'un fonds iconographique exceptionnel, dont la fragilité constitutive interdit l'exposition permanente (9 000 dessins, 20 000 estampes et affiches, 60 000 photographies).



Scénographie des expositions *Napoléon stratège* et *Dans la peau d'un soldat*. © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

L'atelier de restauration des textiles

Créé en 1977 à l'initiative du général Davout d'Auerstedt, alors directeur du Musée, l'atelier de restauration des textiles avait pour mission exclusive le traitement des emblèmes du Musée. Depuis 1985, sa mission s'est étendue à l'ensemble des collections textiles : drapeaux, uniformes, coiffures, sabretaches, etc. Son activité s'organise en fonction des expositions temporaires, des prêts et dépôts, de l'aménagement des salles d'expositions permanentes et du réaménagement des réserves.

► La conservation préventive

Elle permet de prévenir les risques d'altération d'un objet ou d'en retarder la détérioration en agissant sur son environnement : constat d'état de l'objet, série de prises de vues, traitements par micro aspiration, conditionnement spécifique, etc.

► La restauration

Comme pour tout objet d'art, et contrairement à une reconstitution, la restauration des textiles est une intervention technique dans un but de conservation, qui doit être visible et réversible. Elle consiste à intervenir directement sur l'objet, dans le but d'en stopper la dégradation et d'en faciliter la compréhension, tout en respectant son intégrité physique, historique et esthétique. Les pièces sont nettoyées, puis consolidées à l'aiguille et au fil d'organsin, avant d'étudier leur présentation et leur conditionnement. Les textiles en volume, comme les uniformes, sont ainsi mannequinés sur des bustes de couturière rembourrés à l'aide de ouate et recouverts de tissu neutre, dont certains sont réalisés sur mesure. La valeur d'usage des textiles est importante et parfois supérieure à la valeur esthétique. Certaines informations comme les plis ou déchirures doivent ainsi être conservées et minutieusement enregistrées afin de conserver la trace de l'histoire de l'objet, son « vécu ».



© Paris - musée de l'Armée / Pascal Segrette



© Paris, musée de l'Armée / Lucie Urlacher

Publications

La politique éditoriale complète l'offre culturelle et contribue au rayonnement du Musée par la publication des catalogues des expositions temporaires et d'ouvrages de références, notamment sur l'Hôtel national des Invalides et les collections.

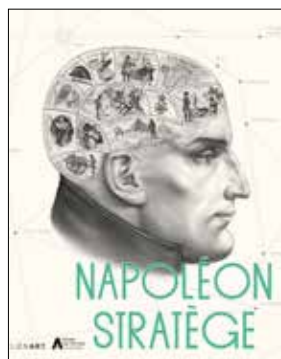
Les catalogues d'exposition



► *France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires*
Édité par les éditions Gallimard, Paris, 2017



► *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*
Édité par les éditions Gallimard, Paris, 2017



► *Napoléon stratège*
Édité par Liénart éditions, Paris, 2018



► *À l'est, la guerre sans fin, 1918-1923*
Édité par les éditions Gallimard, Paris, 2018

Les autres publications

NOUVEAUTÉ 2018



► Catalogue des collections « classiques » du musée de l'Armée (XVII^e et XVIII^e siècles) sous la direction de Dominique Prévot, coédité avec Somogy-Éditions d'art, Paris, 2018.

NOUVEAUTÉ 2018



► *Saint-Louis des Invalides. La cathédrale des Armées*, coédité avec les éditions La Nuée bleue, Paris-Strasbourg, 2018. Cette publication porte spécifiquement sur la cathédrale Saint-Louis des Invalides, l'histoire de l'édifice, de son décor et de ses usages, partagés entre l'Église, l'Armée et la Nation.



► *Les Invalides - Le musée de l'Armée - Le tombeau de Napoléon. Guide*
officiel des Invalides et du musée de l'Armée, coédité avec les éditions Artlys, Paris, 2014. Disponible en français, anglais, espagnol et russe.



► *L'Hôtel des Invalides*, ouvrage de référence coédité par le ministère de la Défense – DMPA, les éditions de l'Esplanade et le musée de l'Armée, Paris, 2016. Richement illustrée de clichés pour la plupart inédits,

elle est la première publication de ce type depuis la parution en 1974 du livre *Les Invalides. Trois siècles d'Histoire*.



► *Musée de l'Armée, Trésors du département ancien, Armes et armures de saint-Louis à Louis XIII*, coédité avec la RMN-GP, Paris, 2009.



► *Musée de l'Armée, département moderne 1643/1871*, coédité avec les éditions Artlys, Paris, 2015.



► *Musée de l'Armée, département contemporain 1871/1945*, coédité avec les éditions Artlys, Paris, 2014.



► *Musée de l'Empéri. Art et histoire militaires. [Re] découverte des collections*. Catalogue publié à l'occasion des 50 ans de la création du musée de l'Empéri, coédité avec Somogy – Éditions d'art, Paris, 2017.



Les galeries de la cour d'honneur
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

LE PARCOURS DE VISITE

Le Musée occupe près de 30 000 m², dans lesquels il déploie ses collections et présente sa programmation culturelle, offrant la possibilité de nombreuses visites pour tous les publics.
Le parcours de visite du musée de l'Armée comprend :

- ▶ un parcours patrimonial, avec le Dôme, qui abrite notamment le tombeau de Napoléon I^{er}, ainsi que certains espaces en accès libre, comme la cour d'honneur et ses galeries ou la cathédrale Saint-Louis. Le visiteur peut notamment y découvrir une grande partie des collections d'artillerie ou des parcours didactiques en plein air.
- ▶ un parcours chronologique, qui présente les collections permanentes au sein de trois grands espaces suivant la chronologie de l'histoire de France, du XIII^e siècle jusqu'à la mort du général de Gaulle.
- ▶ un parcours thématique - les cabinets insolites - qui expose figurines, petits modèles d'artillerie et instruments de musiques.

À noter : le billet du musée de l'Armée donne également accès aux musées de l'Ordre de la Libération et des Plans-Reliefs, qui ne relèvent pas de sa gestion.

Certaines parties du monument ne sont visibles que dans le cadre de visites guidées, pour les spectateurs des concerts ou dans des circonstances exceptionnelles, telles que les Journées européennes du patrimoine : le grand salon, la salle Turenne, les salons du Quesnoy, le bureau historique du directeur du musée de l'Armée (anciennement bureau des gouverneurs des Invalides) et le caveau des gouverneurs.

Le parcours patrimonial

Mondialement connu en raison de la présence du tombeau de Napoléon I^{er}, l'**Hôtel national des Invalides** est pourtant l'œuvre de Louis XIV. Fondé au XVII^e siècle afin d'accueillir et de soigner les soldats blessés, malades ou âgés, il a connu les événements de la Révolution, avant d'être transformé en panthéon militaire de la France au XIX^e siècle.

Aujourd'hui, les Invalides sont devenus l'un des grands sites patrimoniaux, touristiques et culturels de Paris, accueillant près de quatre millions de visiteurs annuels, sans cesser de remplir leur mission hospitalière au sein de l'Institution nationale des Invalides. Ils sont également un haut lieu de mémoire qui accueille des cérémonies nationales, civiles et militaires.

Le visiteur qui accède aux Invalides depuis l'esplanade, par l'entrée nord, est accueilli par la « batterie triomphale », composée de canons en bronze montés sur affûts juste au-dessus du parapet qui surmonte les douves. Il s'agit pour la plupart de pièces européennes ou orientales prises à l'ennemi lors des campagnes du XVII^e au XIX^e siècle.

Au loin se dessine **la monumentale façade** due à l'architecte Libéral Bruant, dont la toiture est ponctuée de lucarnes au décor d'armures formant trophées, rappel des victoires de Louis XIV qui posa la première pierre de l'Hôtel en 1671.

Le souverain est représenté à cheval en empereur romain, entouré des allégories de la prudence et de la justice, dans un groupe dû à Guillaume Coustou et placé au centre de la composition architecturale.

Dans la cour d'honneur, tout aussi monumentale mais plus sobre encore, est présentée l'exceptionnelle collection de canons classiques français du musée de l'Armée, datant des XVII^e et XVIII^e siècles, pour la plupart ornés du soleil, emblème de Louis XIV, qui fait écho aux groupes sculptés de chevaux piétinant des captifs des quatre angles et aux 60 lucarnes décorées de trophées. Sous l'arcade centrale de la galerie sud, juste au-dessus de l'entrée de la cathédrale Saint-Louis, se dresse la statue de Napoléon I^{er}, dépôt du Centre national des arts plastiques. Récemment restaurée, elle est due à Charles Émile Seurre, qui la réalisa pour la colonne Vendôme au sommet de laquelle elle fut placée en 1833, avant d'être déposée en 1863 puis transférée aux Invalides en 1911.

La restauration de ses façades, engagée depuis 2012, lui redonne toute sa splendeur. Ce chantier, dont l'architecte en chef des Monuments historiques est maître d'œuvre, s'inscrit dans le cadre du protocole Culture – Défense et sa maîtrise d'ouvrage est assurée par l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (Oppic).



Façade Nord de l'Hôtel national des Invalides
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



La cour d'honneur © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Les quatre anciens réfectoires des soldats, situés au rez-de-chaussée, de part et d'autre de la cour d'honneur, sont décorés de peintures murales réalisées à la fin des années 1670, notamment par Joseph Parrocel et Jacques Friquet de Vauroze, qui retracent les batailles des guerres de Dévolution et de Hollande et constituent l'un des plus grands décors peints du XVII^e siècle, encore conservés dans la capitale. Trois d'entre eux sont accessibles dans le parcours chronologique de visite du musée.

La cathédrale Saint-Louis, autrefois dénommée église des soldats, est accessible depuis la cour d'honneur. Due à Jules Hardouin-Mansart, remarquable par sa sobriété et la pureté de sa stéréotomie, elle impressionne par son long vaisseau de neuf travées, sans transept, dont la nef est couverte d'une voûte en plein cintre. Le buffet d'orgues, récemment restauré, a été réalisé entre 1679 et 1687 par Germain Pilon, menuisier ordinaire des Bâtiments du Roi. Une centaine d'emblèmes pris à l'ennemi, jalonnant l'histoire des armées françaises de 1805 au XX^e siècle, y sont présentés. Témoins d'une tradition séculaire, les trophées étaient accrochés à la voûte de la cathédrale Notre-Dame de Paris jusqu'à la Révolution.

Au sud des Invalides, face à l'actuelle place Vauban, se trouve **le Dôme**, chef-d'œuvre de Jules Hardouin-Mansart, dont la construction n'a été achevée qu'en 1706. Remarquable par ses proportions élancées, sa coupole fut longtemps l'édifice le plus haut de Paris. À l'intérieur, le visiteur découvre son sol en marbre et son somptueux décor peint et sculpté. Depuis 1861, date du placement de Napoléon I^{er} dans le sarcophage, elle est encore plus célèbre, au point qu'on en oublie souvent les cendres et le tombeau de Turenne et le monument funéraire où se trouve le cœur de Vauban, placés dans les deux chapelles médianes, respectivement en 1800 et 1808 par la volonté du Premier consul puis Empereur. Les monuments funéraires de ses frères Jérôme et Joseph, comme ceux de ses compagnons les généraux Bertrand et Duroc, confèrent une forte tonalité napoléonienne à ce « Panthéon militaire ». Toutefois, la République a poursuivi cette tradition en y faisant élever le tombeau du maréchal Foch, achevé en 1937 par Paul Landowski, puis celui du maréchal Lyautey, voulu en 1961 par le général de Gaulle et réalisé par l'architecte Albert Laprade.



La cathédrale Saint-Louis des Invalides © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pierre-Luc Baron-Moreau



Le tombeau de Napoléon I^{er}
© Paris, musée de l'Armée / Christophe Chavan

Le parcours chronologique

De Saint-Louis à Louis XIV

Armes et armures anciennes

Aile occident - rez-de-chaussée

Héritier de l'ancien musée d'Artillerie, créé sous la Révolution Française à partir des collections royales et princières d'armes et d'armures confisquées par la jeune République, le musée conserve des pièces très représentatives de l'évolution de l'équipement guerrier, de l'Antiquité à la mort de Louis XIII. Le cœur prestigieux de cet ensemble est naturellement le cabinet d'armes des rois de France, autrefois abrité au sein du Garde-Meuble de la couronne, où sont réunies les armures des souverains français de François I^{er} à Louis XIV et une partie de la fabuleuse collection d'arquebuserie de luxe de Louis XIII.

Figurent également parmi ces pièces des armes et des armures turques, indiennes et même japonaises, offertes à titre de cadeaux diplomatiques à la cour de France. Outre l'histoire des pratiques guerrières, la diversité et la richesse des collections anciennes permettent d'illustrer les loisirs aristocratiques que sont la chasse, les joutes et les tournois mais aussi l'excellence des grands ateliers européens d'armurerie et d'arquebuserie au XVI^e et au XVII^e siècles, comme des pans plus inattendus de la vie des sociétés au Moyen Âge et à la Renaissance: la mode masculine, la justice, les funérailles princières, les arts décoratifs...



Bacinet à bec de passereau, vers 1380-1400

Ces défenses de tête au profil aigu étaient utilisées par la chevalerie européenne entre 1370 et 1420, au moment où naît l'armure complète façonnée dans des plaques de métal rigides. Elles témoignent de la perfection déjà atteinte par les armuriers, capables de forger en une seule pièce des protections conçues pour dévier les coups de l'adversaire.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Canon, Le Saint Gilles, 1507

Réalisé à la demande des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem pour la défense de Rhodes, ce canon fondu à Lyon présente un décor d'une extrême richesse. Le cul-de-lampe est orné d'une tête de lion écrasée.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



**Hans Ringler, Nuremberg, 1533
Armure équestre de l'électeur palatin
Otto-Henri (1502-1559)**

Malgré sa corpulence et sa préférence marquée pour les arts et les sciences, le prince électeur Otto-Henri abritait dans son château de Neuburg une magnifique armurerie qui fut dispersée par les troupes françaises en 1800. Cet ensemble appartenait à une « garniture », série de pièces défensives, pour homme et cheval, portant le même décor: des bandes gravées et dorées et des créatures marines travaillées en relief se détachent sur un fond noirci.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Deux temps forts rythment le parcours muséographique :

► les deux anciens réfectoires décorés de peintures murales achevés peu après l'édification des Invalides en 1675, qui représentent les conquêtes de Louis XIV au cours de la guerre de Hollande. Aujourd'hui dénommés salle royale et salle de l'Europe, ils regroupent dans un cadre monumental les productions les plus prestigieuses des ateliers de France et de l'ensemble du continent, destinées à des commanditaires illustres.

► l'arsenal, réserve visible exceptionnelle où sont rassemblées de nombreuses armures et armes blanches dans une disposition inspirée des arsenaux royaux et princiers mais aussi municipaux de la Renaissance et du XVII^e siècle. La galerie qui le longe est ponctuée de quelques bouches à feu remarquables qui offrent un raccourci significatif de l'histoire de l'artillerie du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle.



Peter Pech, Munich, vers 1545-1550, pistolet de Charles Quint

À partir du milieu du XVI^e siècle, la prépondérance des armes à feu sur les champs de bataille est de moins en moins contestée. Les cavaliers eux-mêmes doivent s'équiper et c'est pour eux qu'est créé le pistolet, plus facile à manier à cheval. Ce bel exemplaire porte les armes de l'Empereur Charles Quint (1500-1558).

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Épée du roi Henri IV, 1600

Offerte au souverain par la Ville de Paris à l'occasion de son mariage avec Marie de Médicis, cette épée est un véritable monument dédié aux vertus du roi et aux astres qui président à ses actions. La lame comme la garde sont incrustées de médaillons de nacre gravés de signes du zodiaque et des quatrains damasquinés d'or rappellent les hauts faits, militaires ou diplomatiques, d'Henri IV.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Hache d'apparat, Chine, période Qianlong, vers 1750

La hache chinoise, ou Fu, est devenue une arme d'apparat portée par les gardes de l'Empereur. Une tête de dragon, délicatement ciselée et dorée, émerge des nuées et c'est du souffle de l'animal mythique que naît le fer étincelant de l'arme. La hampe est ornée d'un décor de laque à fond orange dans le style tibétain.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

De Louis XIV à Napoléon III

Aile orient - rez-de-chaussée et 2^e étage

C'est en 1896 qu'ouvrent aux Invalides, face au musée d'Artillerie, les espaces du musée historique de l'Armée, dont les collections se constituent grâce aux dons de familles prestigieuses et de collectionneurs passionnés. Initiative de la Société de la Sabretache, sous l'égide de personnalités telles que les peintres militaires Ernest Meissonier et Édouard Detaille, il met en scène une histoire des armées françaises aussi érudite que spectaculaire. Ces collections constituent la base de cet espace, qui couvre la période du début du règne de Louis XIV jusqu'à 1871.

► La première séquence du parcours inauguré en 2009 est consacrée aux transformations des armées royales aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Elle présente la volonté des rois, les réformes mises en œuvre par leurs ministres, des campagnes des grands chefs militaires, le quotidien des soldats. Sous le règne de Louis XIV, avec Louvois, Vauban, Turenne... l'armée devient un outil au service exclusif de la gloire du roi. Rationalisation, clarification, simplification se poursuivent ensuite pour donner à la France, à la fin du XVIII^e siècle, l'une des meilleures armées d'Europe. La présentation associe aux souvenirs royaux des pièces d'une grande rareté, le tout soutenu par des dispositifs didactiques audiovisuels et multimédias qui mettent en valeur les enjeux des conflits, la pensée des stratèges, les structures de l'armée, mais aussi les progrès de la technologie et la vie des hommes.



Multimédias

Les dispositifs multimédias récemment rénovés proposent de nouvelles animations commentées permettant au visiteur de comprendre et revivre les plus grandes batailles. Les bornes interactives offrent en complément des explications sous forme d'interviews d'experts, d'animations 2D et 3D, de films de reconstitution.

© Paris, musée de l'Armée



Épée du sacre de Louis XVI

Cette épée est celle que portait Louis XVI lors des États généraux de 1789. Volée pendant la Révolution, la monture couverte de pierres précieuses a disparu et il ne reste aujourd'hui que la lame de l'épée et le fourreau, orné des armes de France émaillées et soulignées de pierres blanches.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Glaive de Carnot

Ce glaive ayant appartenu à Lazare Carnot a rejoint les collections du Musée en 2015. Arme d'apparat des membres du gouvernement de la Première République pendant la période du Directoire, il met en évidence les références et symboles autour desquels se sont définies les valeurs et l'identité de la nation.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

► La section consacrée à la période suivante, de 1789 à 1815, montre les transformations de ce redoutable outil qui passe du service du roi à celui de la nation, entre les mains des chefs militaires de la Révolution (Kléber, Desaix, Jourdan...), puis du Consulat et de l'Empire. Au centre du parcours, la période des guerres du Premier Empire met en évidence une conception des armées où la guerre, élément crucial de la dynamique de l'État napoléonien, conduit aussi à sa disparition. Les souvenirs prestigieux de Napoléon I^{er}, de ses maréchaux (Berthier, Davout, Lannes, Masséna, Murat, Ney...), le détail des unités et des combats auxquels ils prennent part, sont replacés dans leur contexte historique. Parallèlement, les traces matérielles de l'expérience des soldats rappellent la dureté de combats meurtriers.

► La dernière section est dédiée aux armées royales, impériales et républicaines au cours du XIX^e siècle, où l'armée et la nation se confondent peu à peu. Fruit des progrès de la technologie, le chemin de fer transporte les troupes plus loin et plus vite. Des fusils qui permettent aux soldats de tirer couchés et des pièces d'artillerie à la précision redoutable font leur apparition. Le pays s'engage dans des conflits différents dans leurs objectifs comme dans leurs moyens, et qui font évoluer son attitude face à la guerre. Le parcours s'achève ainsi sur la fin du Second Empire, la Défense nationale et la Commune, qui annoncent la naissance du nouveau siècle.



Le général Antoine de Lasalle recevant la capitulation de la garnison de Stettin le 30 octobre 1806

Commandé par le général de Lasalle, ce portrait est le premier d'une série d'effigies dédiée aux gloires militaires peintes par Antoine-Jean Gros. Il commémore un fait d'armes glorieux, celui de la capitulation de Stettin pendant la campagne de Prusse en 1806.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais



Costume porté par le duc de Nemours pendant la campagne d'Algérie

Ce costume oriental dit « à l'algérienne » était celui du duc de Nemours, fils de Louis-Philippe. La richesse des matières et la finesse du travail des broderies font de cette tenue non réglementaire une des pièces les plus luxueuses des collections liées à la Monarchie de Juillet.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Paire de jumelles ayant appartenu à Napoléon III, utilisées à la bataille de Solferino

Napoléon III est le dernier souverain à avoir commandé personnellement l'armée française au combat. Cette paire de jumelles appartenant à l'Empereur a été utilisée pendant la bataille de Solferino, le 24 juin 1859, victoire de l'armée française sur l'armée autrichienne.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Fanny Reynaud

Les deux guerres mondiales

Aile occident - 1^{er} étage

Le parcours retrace l'histoire militaire de la France de 1871 à 1945, soit plus de soixante-dix ans, sur plus de 3 500 m² répartis sur trois niveaux. Il a été conçu avec la volonté de faire comprendre aux générations actuelles ce que fut cette période marquée par les Première et Seconde Guerres mondiales. Lui sont associées des séquences thématiques, comme celle consacrée aux fusillés de la Grande Guerre, qui permettent d'approfondir la compréhension des différents enjeux de ces conflits, mais aussi des périodes qui les précèdent et les suivent.

Y sont associés des pièces de prestige telles que des bâtons de maréchaux ou des armes d'honneur hautement symboliques; des uniformes français et étrangers; des objets provenant de la conquête coloniale et des deux guerres mondiales; des maquettes; une grande variété d'armements individuels et collectifs.

Une place croissante y est faite aux objets de la vie quotidienne du soldat, rares traces de la culture matérielle des combattants, que le Musée s'efforce d'acquérir en vente publique et auprès de particuliers détenteurs de pièces transmises au sein des familles.



Remise de ses nouveaux drapeaux et étendards à l'armée française sur l'hippodrome de Longchamp, le 14 juillet 1880

Ce tableau, peint par Édouard Detaille, présente la remise des nouveaux drapeaux et étendards à l'armée française, lors d'une cérémonie militaire qui a eu lieu le 14 juillet 1880, sur l'hippodrome de Longchamp. En effet, en 1879, le gouvernement Freycinet décide de remplacer les emblèmes hâtivement adoptés en 1871, après la défaite de la France face aux Allemands. Cette cérémonie militaire est un témoignage symbolique de l'affermissement du pouvoir politique républicain au cours de laquelle l'union de l'armée, de la République et de la nation est célébrée.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier



Affiche Le commandant Marchand à travers l'Afrique

En 1896, le capitaine Marchand reçoit le commandement de la mission « Congo-Nil », expédition destinée à rejoindre les rives du Nil blanc afin d'établir un protectorat français au sud de l'Égypte. La mission Marchand, composée de huit officiers et 150 tirailleurs sénégalais, remonte les fleuves Congo, Oubangui, Bahr el-Ghazal et rejoint Fachoda le 10 juillet 1898. Un fort est construit et le drapeau tricolore hissé. En septembre, l'armée anglo-égyptienne sous les ordres du général Kitchener atteint Fachoda. Les impérialismes français et britannique se heurtent et la « crise de Fachoda » ne s'achève qu'en décembre 1898 avec le recul du gouvernement français qui ordonne le retrait des troupes françaises et leur départ vers Djibouti.

D'après Jean-Paul Louis dessinateur (1861-1942),
Charles Tichon, lithographe
© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Les représentations des guerres sont aussi très présentes dans les salles : peintures, photographies, affiches et documents d'archives, dont la variété illustre la diversité des acteurs des conflits et des regards portés sur eux, aussi bien par des artistes de renom que par de simples soldats.

Ces œuvres, objets et documents rendent compte des batailles majeures et des grandes figures qui les ont marquées, mais aussi de l'évolution de la stratégie et de la tactique, des moyens mis en œuvre et de leurs mutations, de la condition des soldats enfin. Ils sont expliqués, replacés dans leur contexte et mis

à la portée de tous par des moyens pédagogiques modernes : panneaux didactiques, films d'archives, plans de batailles animés...

Au fil des dernières années, de nouvelles acquisitions ont enrichi le parcours, notamment pour y faire plus largement la place aux armées alliées et aux adversaires de la France. Par ailleurs, de nouveaux aménagements ont été réalisés, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, autour de la question des fusillés de la Grande Guerre, replacée dans son contexte opérationnel mais aussi juridique, politique et humain.



Képi dit de Koufra du général Leclerc (1942)

Ce képi, dit « de Koufra », a été porté par le général Leclerc de Hauteclocque à partir de 1942. Il a été fabriqué en Afrique par ses compagnons d'armes à partir d'une chéchia de tirailleur sénégalais recouverte de toile et d'une visière de képi. Les étoiles proviennent d'une tenue d'officier italien fait prisonnier lors de la conquête du désert libyen par les Forces françaises libres de Leclerc. Le 2 mars 1941, il demande à ses hommes dans son fameux serment dit « de Koufra » : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront à nouveau sur la cathédrale de Strasbourg ». À la tête de la 2^e division blindée, il tiendra parole en libérant Strasbourg le 23 novembre 1944.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Fantassin du 23^e régiment d'infanterie coloniale

Après de nombreuses tentatives infructueuses pour changer la couleur de la tenue garance, entre la fin du XIX^e siècle et 1910, le premier conflit mondial met fin aux hésitations fin 1914. Il n'est plus question de poursuivre la fabrication des uniformes d'avant-guerre, alors que les autres grandes nations européennes ont pour la plupart déjà adopté pour leurs armées le kaki. En France, seules les troupes d'Afrique, déjà habituées à ce coloris pour leur tenue de toile, sont équipées de drap kaki dès 1914, mais les difficultés et la faiblesse de la production en limitent l'usage. C'est toutefois seulement en 1921 que le drap kaki est officiellement étendu à l'ensemble de l'armée française.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais
/ Émilie Cambier / Pascal Segrette



Fusilier motocycliste de division légère de cavalerie (DLC), 1940

Le général de Gaulle prônait, seul en France dans l'entre-deux-guerres, la modernisation et le développement de l'armée blindée, affirmant que les soldats et les cavaliers, après avoir été durant deux millénaires tributaires des chevaux, devaient évoluer avec le développement de l'industrialisation. En 1940, ce dragon porté a troqué sa monture contre les chevaux-vapeur d'un side-car. Toutefois, l'image radicalement moderne, immortalisée par le Blitzkrieg allemand et le déferlement de troupes blindées qui en résulta, ne doit pas faire oublier que, durant la campagne de France, la majorité des unités sont encore hippomobiles.

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Pierre-Luc Baron-Moreau

L'historial Charles de Gaulle

Aile orient - sous-sol

Fruit d'une étroite collaboration entre le Musée et la Fondation Charles de Gaulle, cet espace, ouvert en 2008, présente sur 1 500 m² le rôle et l'action de l'homme public, chef de la France libre et Président fondateur de la Cinquième République. Réalisé dans une muséographie entièrement audiovisuelle et interactive, il immerge les visiteurs par l'image au sein d'un siècle marqué par son empreinte. Le parcours a été conçu pour s'adapter à la connaissance de tous les publics et se visite ainsi de manière individuelle avec l'aide d'un audioguide remis gratuitement à l'accueil et disponible en huit langues.

Le cœur de ce dispositif est constitué d'une salle multi-écrans diffusant un film d'archives biographique et multilingue de 25 minutes, combinant émotion et découverte. L'exposition permanente permet

d'approfondir son propos à l'aide de 20 heures de productions et d'archives. Les principales étapes du parcours sont notamment accompagnées de bornes audiovisuelles permettant d'écouter les analyses d'historiens spécialistes de cette période et de ses enjeux. Plus généralement, les multimédias s'insèrent au sein d'une véritable scénographie de l'image, intégrant les archives au sein de dispositifs variés : livres interactifs, murs dynamiques, cartes et systèmes tactiles, mappemonde géante...

L'Historial fait en outre écho aux salles consacrées aux deux guerres mondiales, mais également à celles du musée de l'Ordre de la Libération.



Vues de l'historial Charles de Gaulle
© Paris - Musée de l'Armée / Pascal Segrette

Le parcours thématique

Les cabinets insolites

Aile orient - 1^{er} étage

Organisés en trois espaces, les cabinets insolites regroupent une partie des collections de figurines, de modèles d'artillerie et d'instruments de musique du musée de l'Armée. Ouverts en décembre 2015, ils présentent des pièces inattendues, rarement exposées et souvent méconnues.

► **La collection de modèles d'artillerie** du musée de l'Armée est l'une des plus importantes au monde. Elle compte environ un millier de pièces, mais c'est la diversité, la qualité d'exécution et l'intérêt historique des modèles qui en font la véritable richesse. Le parcours muséographique propose aux visiteurs la découverte des différentes catégories de modèles: depuis les présents honorifiques offerts en cadeaux diplomatiques aux souverains jusqu'aux maquettes reproduisant fidèlement les matériels de l'artillerie française des XVIII^e et XIX^e siècles, notamment ceux du système Gribeauval. Des dispositifs multimédias permettent d'approfondir ses connaissances sur ces curieux objets issus de la rencontre entre l'art et la technologie.

► Aux côtés de ces pièces uniques d'artillerie en miniature sont présentées quelque 5 000 pièces de **la collection de figurines** du musée de l'Armée, qui en compte près de 140 000, acquises au fil des années, pour une large part grâce aux dons d'amateurs passionnés. Il existe quatre grands types de figurines:

- les figurines dites «de carte», fabriquées en carton rigide par et pour les adultes, dès le début du XIX^e siècle
- les figurines dites de «plat d'étain», fabriquées dans la seconde moitié du XIX^e siècle
- les figurines de plomb, à l'origine jouets destinés aux enfants, qui incarnent encore de nos jours dans l'imaginaire le «petit soldat»
- les soldats en plastique, fort répandus au XX^e siècle, car plus solides et moins coûteux.

Exposées pour la plupart en formation de défilés, elles couvrent une période très large, de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale, même si la période la plus représentée demeure le Premier Empire, autour de la figure centrale de Napoléon I^{er}.

► Enfin, **le cabinet de musique** présente une sélection d'instruments de musique militaire qui retrace l'évolution de la musique militaire, de la Révolution à la Troisième République. La majorité d'entre eux sont des instruments à vent et à percussion, utilisés par les formations musicales militaires françaises et étrangères. Certains instruments portent de prestigieuses signatures et marques attestant leur provenance de hauts-lieux de la facture instrumentale française ou allemande notamment. Ainsi Johann Leonhard III et Friedrich Ehe (Allemagne, cuivres, XVIII^e siècle), Triebert et Simiot (France, bois, XIX^e siècle), Forveille (France, serpent, XIX^e siècle) ou encore Adolphe Sax (France, cuivres, XIX^e siècle). Le Musée de la musique (Cité de la musique – Philharmonie de Paris) a participé à la conception scientifique de cet espace et consenti un dépôt exceptionnel de 30 instruments provenant de ses collections, notamment d'Adolphe Sax.



LOCATION D'ESPACES ET MÉCÉNAT

LOCATION D'ESPACES

En plein cœur de Paris, dans le cadre prestigieux de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose un choix privilégié d'espaces de réception. De taille et de caractère variés, ils se prêtent autant aux rencontres professionnelles qu'aux moments de convivialité et de détente, et permettent d'imaginer tous types d'événements : cocktails, déjeuners, dîners, conférences de presse, colloques, lancements de produits, défilés, concerts, etc.

Du prestigieux grand salon, récemment rénové, à l'auditorium Austerlitz ou à la symbolique cour du Dôme, les espaces du musée de l'Armée, équipés et fonctionnels, offrent polyvalence et modularité et peuvent accueillir tous types de manifestations.

Au sein des collections, la salle royale, qui présente une des collections d'armes et armures les plus importantes au monde, permettent d'accueillir des événements de grand prestige. Associer à une manifestation, une visite des collections du Musée, d'une exposition temporaire ou un parcours insolite à travers des lieux habituellement fermés et méconnus des Invalides, est une façon originale d'offrir à ses invités une expérience unique au cœur de l'Histoire.

📧 locations@musee-armee.fr
+ 33 (0) 1 44 42 33 75 / 40 69

LES PARTENAIRES DU MUSÉE

La programmation culturelle et les projets menés par le musée de l'Armée, comme les expositions temporaires et la saison musicale, sont l'occasion pour de nombreux mécènes, comme le CIC, Safran ou Arquus, de s'engager aux côtés de l'institution et de participer à son rayonnement en France et à l'international. En conservant et valorisant les 500 000 pièces de ses collections uniques au monde et en diffusant la connaissance de l'histoire militaire de la France, le Musée a également pour but la préservation du lien entre les citoyens et leur armée. Les mécènes du Musée lui permettent de poursuivre cette grande mission patrimoniale, éducative et civique.

📧 mecenat@musee-armee.fr



Le grand salon © Paris, musée de l'Armée

LIBRAIRIE-BOUTIQUE ET RESTAURATION

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Ce vaste espace offre au visiteur une importante sélection de guides et de livres sur les collections du musée de l'Armée, auxquels s'ajoutent beaux livres, catalogues d'expositions, romans historiques, livres pour enfants et bandes dessinés, ouvrages de référence incontournables pour les passionnés d'Histoire et d'histoire militaire. La boutique propose également de nombreux fac-similés et répliques, un espace jeune public, des objets dérivés, souvenirs thématiques et insolites.

Un comptoir de vente est également dans le Dôme, d'avril à septembre, ainsi qu'à l'entrée des expositions temporaires.

Horaires

Ouvert tous les jours

► du 1^{er} novembre au 31 mars de 10h à 17h

► du 1^{er} avril au 31 octobre de 10h à 18h

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

+33 (0)1 44 42 41 02
invalides@arteum.com

CAFÉ RESTAURANT LE CARRÉ DES INVALIDES

Cet espace convivial, avec en été une terrasse au pied du Dôme, est situé à proximité du comptoir d'accueil-billetterie, côté place Vauban. Le restaurant peut accueillir les groupes sur réservation (jusqu'à 90 personnes).

Horaires

Ouvert tous les jours

► du 1^{er} novembre au 31 mars de 10h à 17h

► du 1^{er} avril au 31 octobre de 10h à 18h

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

+33 (0)1 44 42 50 71
carre-des-invalides@groupe-bertrand.com

SALON DE THÉ ANGELINA

Situé à deux pas du tombeau de Napoléon I^{er}, dans la cour de Nîmes, le salon de thé Angelina propose une sélection de pâtisseries et de boissons pour une pause gourmande dans un lieu exceptionnel.

Horaires

Ouvert tous les jours d'avril à octobre, de 11h à 18h, fermé le 1^{er} mai.

+33(0)1 44 42 50 71
www.angelina-paris.fr



© Paris, musée de l'Armée
/ Émilie Cambier



© Paris, musée de l'Armée
/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle - 75007 Paris
01 44 42 38 77

musee-armee.fr



Accès

M ⑧ La Tour-Maubourg
M ⑬ Varenne
RER ① Invalides
Bus 28|69|82|92

Horaires

Le Musée est ouvert tous les jours
sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
► 10h -18h du 1^{er} avril au 31 octobre
► 10h -17h du 1^{er} novembre au 31 mars
► Nocturne le mardi d'avril à septembre jusqu'à 21h

Tarifs

Tarif plein ► 12 €
Tarif réduit ► 10 €
Gratuit pour les moins de 18 ans

Réservations

Billetterie en ligne : musee-armee.fr
Groupes : groupes@musee-armee.fr

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
Adultes : contact@cultural.fr - 0825 05 44 05

Documentation & bibliothèque - Salle général Niox

(consultation en accès libre)
lundi - jeudi 10h -13h / 14h -17h
vendredi 10h -13h / 14h -16h
Catalogue consultable sur
► www.biblio-musees.defense.gouv.fr

CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication

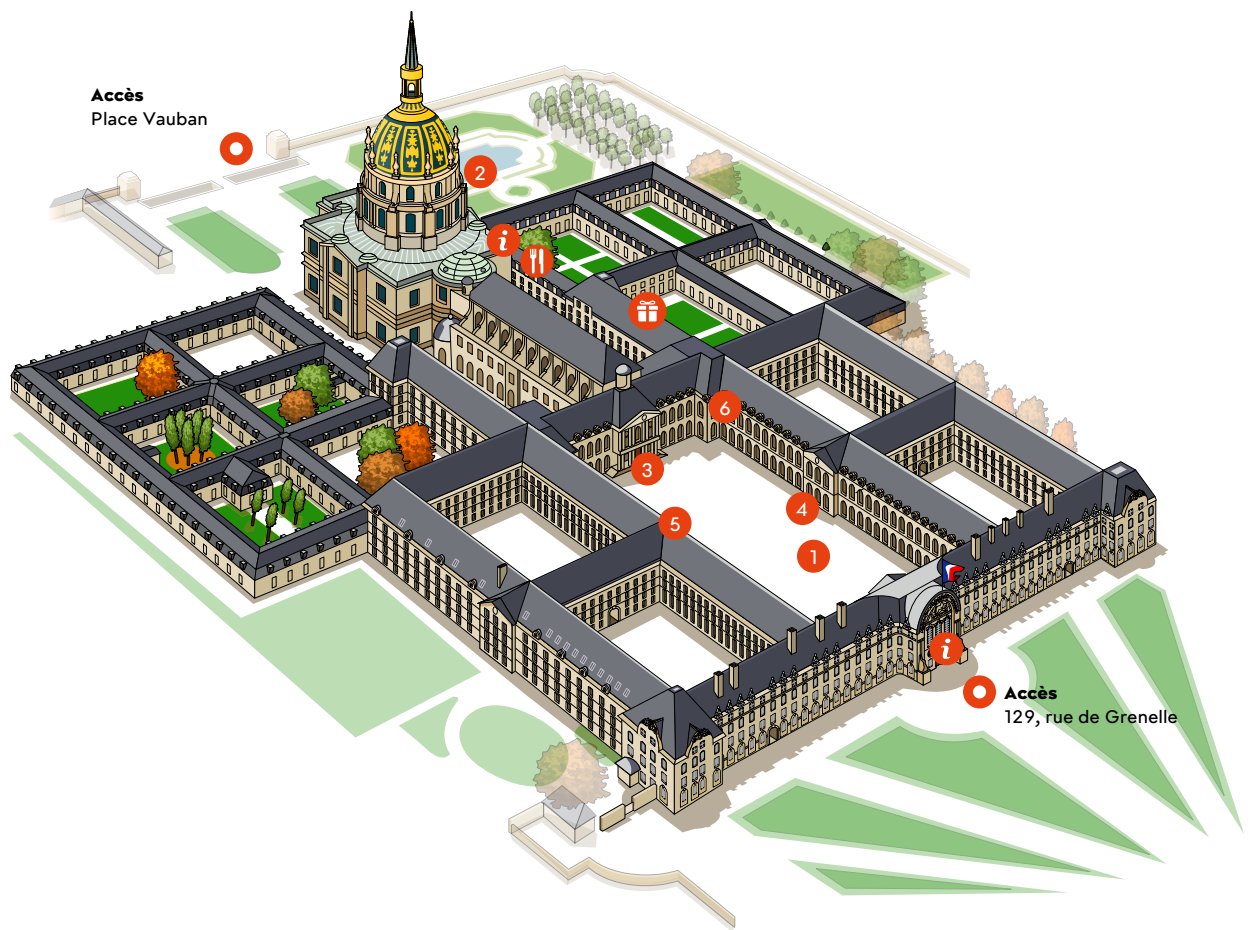
► Hermine Péneau
hermine@alambret.com
01 48 87 70 77

► Angélique Guillemain
angelique@alambret.com

Toutes les prises de vue professionnelles dans les espaces du musée de l'Armée doivent faire l'objet d'une autorisation préalable auprès du service communication.

► communication@musee-armee.fr

PLAN DU MUSÉE



1 Cour d'honneur - collections d'artillerie en plein air

2 Le Dôme (tombeau de Napoléon I^{er})

3 Cathédrale Saint-Louis des Invalides

4 **Aile occident**

De Saint-Louis à Louis XIV - armes et armures anciennes

5 **Aile orient**

De Louis XIV à Napoléon III

L'historial Charles de Gaulle

Les cabinets insolites

Salles d'expositions temporaires

6 Les deux guerres mondiales

musee-armee.fr

